



**COLT - Concertation du mercredi 4 Octobre 2017
autour du spectacle de la D8 Cie,
*Les véritables Petits Bonbons D'Antan***

Entre professeurs partenaires de COLT, l' Agence Culturelle du CD34, les artistes, le Service Éducatif et Relations publiques du Théâtre le mercredi 28 septembre de 14h à 17h30

Lieu de la rencontre : Collège Max Rouquette, Saint André de Sangonis, CDI ou Salle polyvalente ou salle C101

Établissements partenaires: Pézenas (1 classe), Paulhan (1 classe), Montagnac (1 classe), Montarnaud (1 classe), Saint André de Sangonis (1 classe)

Déroulement de la demi journée :

- 14h : accueil des participants autour d'un café/jus de fruits/bonbons
- 14h15 : tour de table pour que chacun des partenaires se présente.
- 14h25 : Carine Tara présente le dispositif COLT/ La valise de livres de Pierres Vives
- 14h45 : Elsa Schirmer rappelle les différents outils à disposition (le site de la Cie, le dossier péda, le site *Théâtre en Liberté*, vitrine pour valoriser le travail des élèves et les liens entre établissements scolaires et Le Sillon, *page facebook parcours de spectateurs* où les élèves peuvent laisser des avis), rappelle aussi les étapes du calendrier :
- Puis l'ensemble de l'équipe prend en charge ce qui suit :
 - concertation rapide par équipe et établissement et présentation des propositions de chacun des partenaires : quels professeurs vont participer ? quelles disciplines ? dans quel cadre (séquence/ vie scolaire/ club/ etc) ? quelles productions élèves sont envisagées ?
 - Des idées à partager. Ceux qui le veulent peuvent dire ce à quoi ils ont pensé, ce qui pourrait être chouette à faire, même s'ils n'envisagent pas de le faire eux même (=pistes pratiques proposées par chacun).

- La Compagnie D8/ Le service Communication/ Le Service Éducatif du Théâtre proposent des pistes complémentaires (ces pistes sont des expérimentations d'activités possibles ,à réinvestir, éventuellement , avec les élèves pour préparer la venue de la compagnie dans les collèges)

1/ A partir du visuel du spectacle : l'affiche (une affiche par partenaire car ils pourront l'emporter à l'issue du stage). Par groupe : brainstorming à l'écrit puis mise en commun. Ou directement à l'oral.

2/ Un travail sur les niveaux de langue :

- une émission « ça m'intéresse » : <https://www.dailymotion.com/video/xjkzc5>
- une émission radiophonique: <https://www.franceculture.fr/litterature/put-de-gros-mots>

Dans son "*Petit livre des gros mots, insultes, injures et autres noms d'oiseaux*" , **Gilles Guilleron** , professeur agrégé de lettres modernes à l'université de Lorient , s'intéresse à ce langage de transgression.

Les gros mots déclenchent un écart avec les conventions : ils ont un pouvoir déstabilisant. En réaction à une situation incongrue, anormale ou inhabituelle, ils servent à exprimer l'agressivité ou l'humour. Véhiculés par une tradition orale très vivace, ils expriment, à l'instar de la poésie, l'émotion verbale.

Les gros mots ont une utilité : traduire une situation où il y a de la tension. Jurer "libère" ainsi d'une douleur ou d'un état de stress.

Les gros mots, injures et jurons sont au centre des relations humaines. Il les considère même comme "**une preuve de civilisation** "

il revêt une fonction "d'antidote", comme un remède à l'agressivité et un exutoire à la colère...

- Une célèbre émission de Bernard Pivot consacrée aux gros mots

[Apostrophes du 2 janvier 1976.](#)

- Un groupement de textes d'auteurs qui utilisent le langage familier parce que ce dernier est chargé de sens : il porte tantôt l'expression d'une sincérité, d'une honnêteté ; il permet de mettre à bas les masques ; il révèle les conflits de classes sociales ; il dit l'état de choc, la colère, le fait d'être à bout, au bout...

cf Céline, Queneau, Genet, Cendrars, Albertine Sarrazin, Prévert, Durringer, Joanniez, Magali Mougel, Pauline Sales, Wajdi Mouawad ..

A partir de quelques extraits, imaginer quelques pistes de travail possibles pour préparer les élèves à recevoir une langue à la fois poétique et argotique . On pourrait identifier par exemple ce qui motive l'utilisation du langage familier, de façon spécifique, dans chaque texte.

3/ Chanson(s) sur le monde du travail (enregistrées ou chantées par Sylvain Stawski)+ en parallèle : vidéo-projections de Charlie Chaplin Les temps modernes et Keaton + ou simplement des rouages qui tournent. Pendant ce temps là, rédaction de courts textes ou phrases. Préciser le genre choisi : poésie, théâtre, chanson/ récit/ autobiographie/ explication scientifique/ discours public/ réflexions philosophiques ... Choisir une tonalité : lyrique, pathétique, comique, dramatique, satirique...

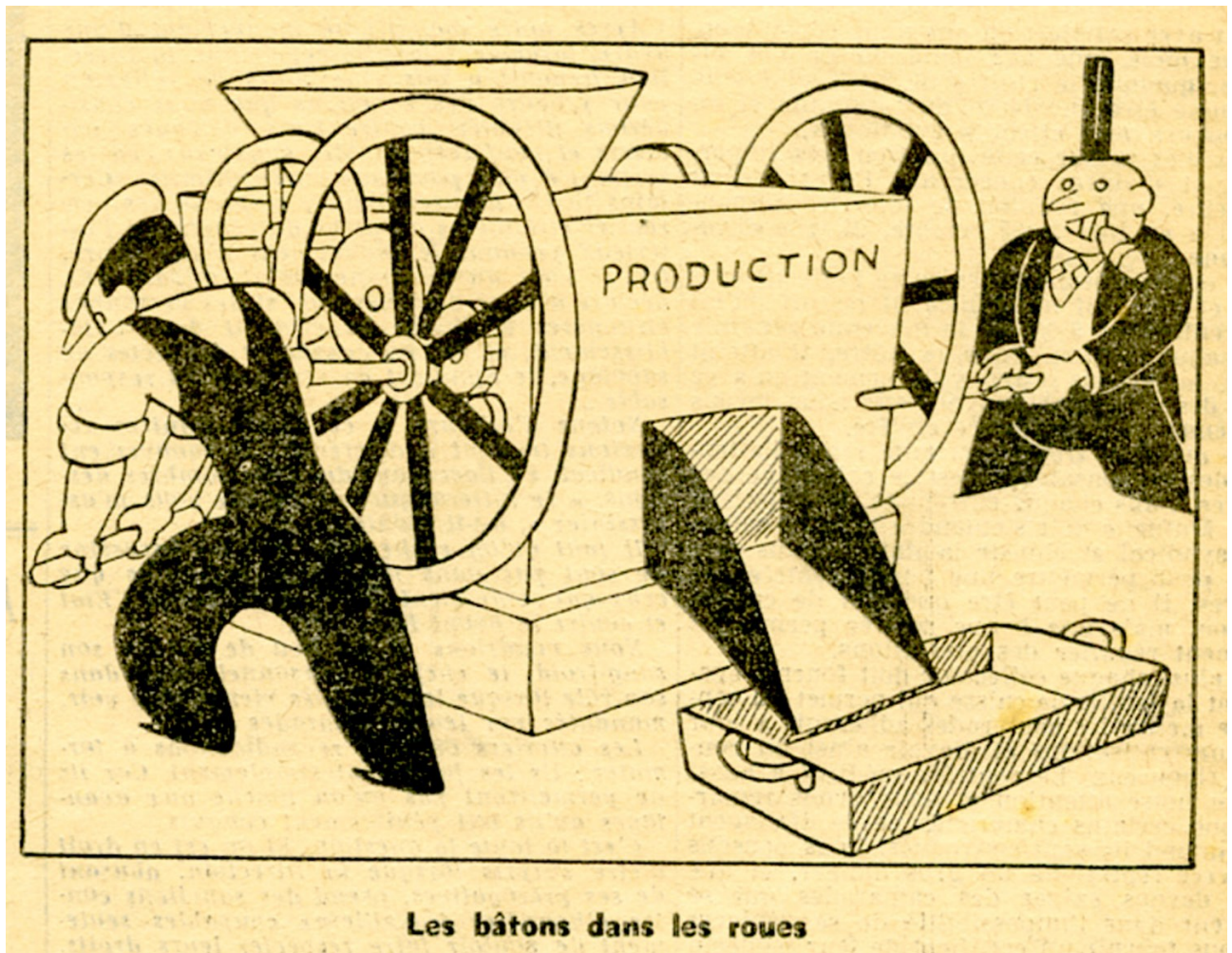
4/ Caricatures et jeu : à partir de caricatures (feuilles plastifiées) sur le monde du travail, imaginer un petit dialogue entre ouvriers et patrons. Insérer le texte/poème/ chanson/ phrases ... imaginés en étape 3. Imaginer une mise en scène.

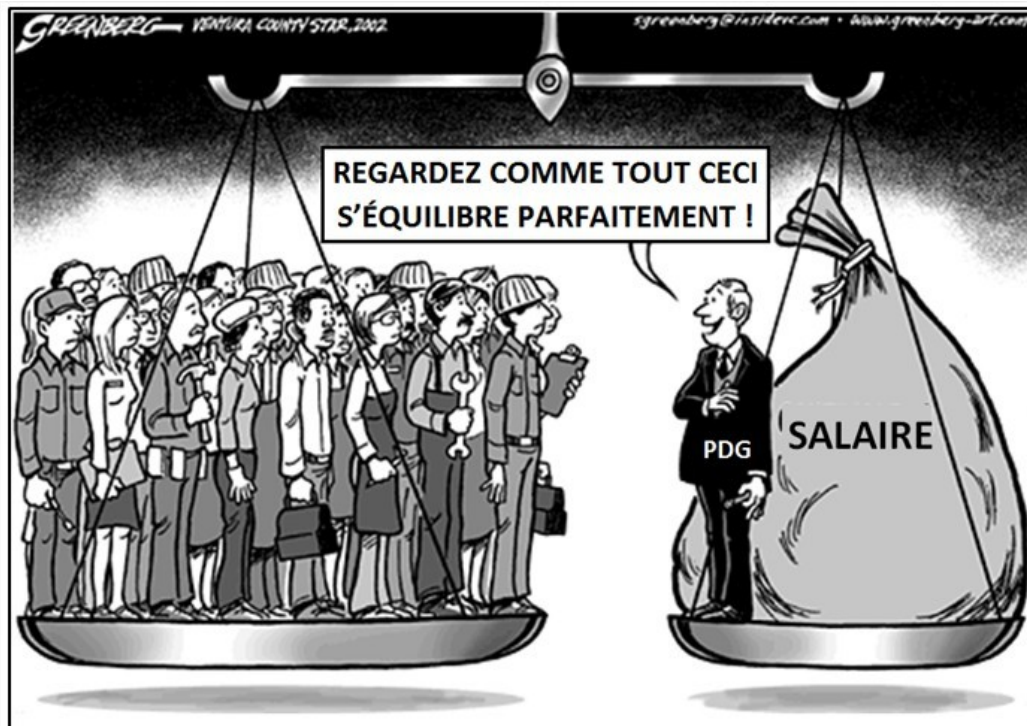
- Restitution collective des différentes mises en scène + quelques conseils « pratiques » de Sylvain Stawski, concernant la mise en scène, le jeu.
- Échanges + distribution du dossier d'accompagnement au spectacle (avec récapitulatif des pistes proposées).

+ voir ci dessous les documents annexes

ANNEXES

1- Les caricatures sur le monde du travail et le burn out





© Steve Greenberg – www.greenberg-art.com

"TRAVAILLER C'EST D'ABORD ÉCHOUER"

IL A BIEN TRAVAILLÉ!



SUICIDES EN SÉRIE CHEZ FRANCE TÉLÉCOM





UN BURN-OUT?!



SYNDROME D'ÉPUISEMENT PROFESSIONNEL OU **BURN OUT** ...

NE QUITTEZ PAS ...
NE QUITTEZ PAS ...
NE QUITTEZ PAS ...
NE QUITTEZ PAS ...

VOUS REMPLACEREZ
NOTRE ASSISTANTE,
QUI S'EST UN PEU
SURMENÉE ...

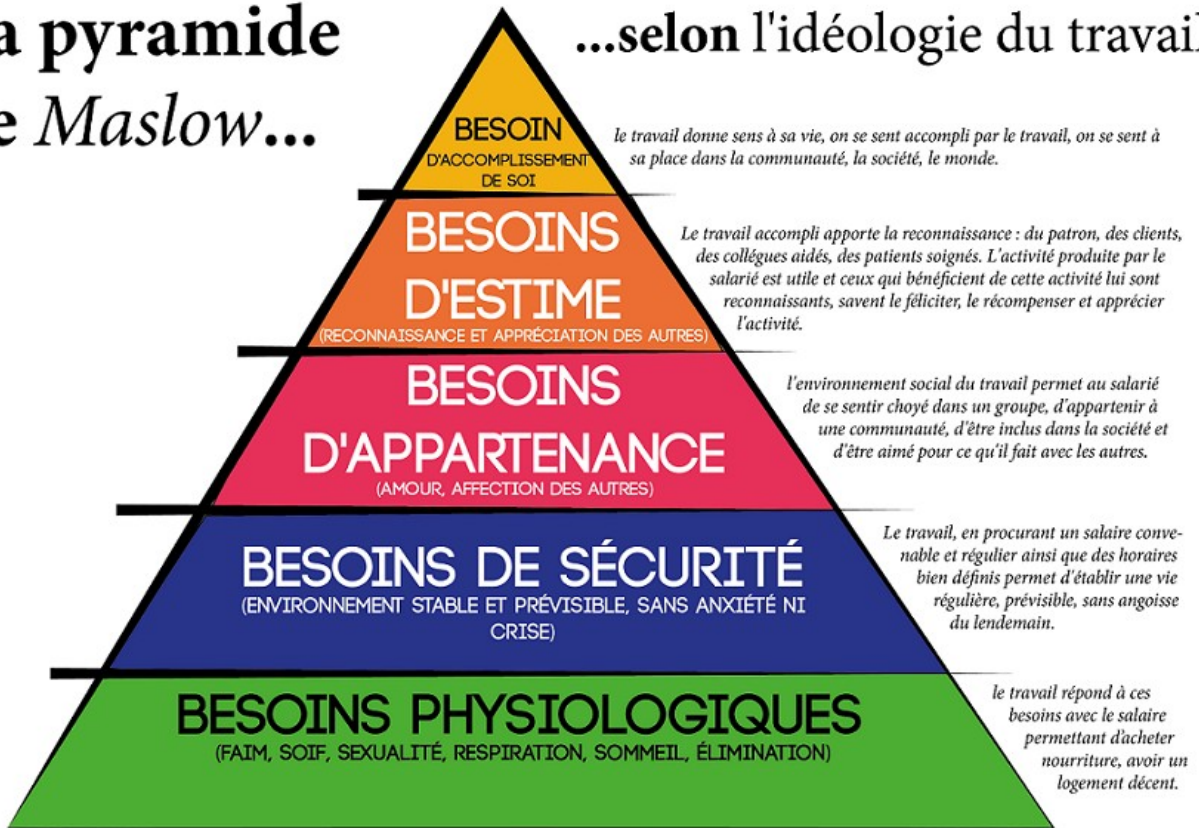


Aujourd'hui, je rentre du travail et ma fille de 3 ans me demande de lui acheter plein de jouets. Je lui explique que nous n'avons pas les moyens. Elle m'a alors demandé ce que j'attendais pour retourner travailler. VDM




La pyramide de Maslow...

...selon l'idéologie du travail



2- Titres de chansons sur le travail : sur <http://www.deezer.com/fr/playlist/29687535>

Le Temps Perdu	Jacques Prevert	Jacques Prevert - Chansons ...
J'vais appeler mon boulot	Benoît Blue Boy	Couvert de bleus
On veut pas du travail	Les Malpolis	La fin du retour de la chanson
Bosser huit heures	 Trust, Max Middleton	Antisocial - Le Meilleur Des A...
A Bas Les Gens Qui Bossent	+ ... Didier Super	Ben Quoi?
Deja Mort	Babylon Pression	Travaille Consomme Et Meurs
Travailler c'est trop dur	The Wailers, Alpha Blondy	Jerusalem - Remastered Editi...
Sois Fainéant Ou Conseil A Un Nourrisson (Live)	Coluche	Chansons pour de rire
Pression	Yves Robert	L'argent
Bosse comme un boss	Dewawa	Bosse comme un boss
Travailler	Philemon	L'Excuse
Wasn't Born To Work	The Nomads	Sonically Speaking
Life's Work	Specifics	II
Rien A Foutre	Oberkampf	P.L.C. - Cris Sans Theme
Stop Workin	King Automatic	I Walk My Murderous Intenti...
Lay in the Sun	The Godz	Contact High with the Godz

La Mal de Travay	The Creole Choir of Cuba	Tande-la
Chômage	Noel Akchoté, Dom Farkas, J...	Tout Rectangle : Complete Si...
Fier de ne rien faire	Les Olivensteins	Olivensteins
My Boss	Café Flesh	I Dumped My Wife I Killed M...
Moi aussi	Brigitte Fontaine	Brigitte Fontaine
Le blé	Boule Et Caillou	Chansons vaches
Je refuse de travailler (Fräulein Warrior Version)	Sexy sushi	Vous n'allez pas repartir les ...
A bas la hierarchie	STUPEFLIP	Stupeflip

3- Corpus de textes sur la nécessaire et pertinente utilisation en littérature du langage familier

Le temps perdu.

Devant la porte de l'usine
 le travailleur soudain s'arrête
 le beau temps l'a tiré par la veste
 et comme il se retourne
 et regarde le soleil
 tout rouge tout rond
 souriant dans son ciel de plomb
 il cligne de l'œil
 familièrement
 Dis donc camarade Soleil
 tu ne trouves pas
 que c'est plutôt con
 de donner une journée pareille
 à un patron ?

Jacques Prévert, *Paroles*, 1946

Barbara

Rappelle-toi Barbara
Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là
Et tu marchais souriante
Épanouie ravie ruisselante
Sous la pluie
Rappelle-toi Barbara
Il pleuvait sans cesse sur Brest
Et je t'ai croisée rue de Siam
Tu souriais
Et moi je souriais de même
Rappelle-toi Barbara
Toi que je ne connaissais pas
Toi qui ne me connaissais pas
Rappelle-toi
Rappelle-toi quand même ce jour-là
N'oublie pas
Un homme sous un porche s'abritait
Et il a crié ton nom
Barbara
Et tu as couru vers lui sous la pluie
Ruisselante ravie épanouie
Et tu t'es jetée dans ses bras
Rappelle-toi cela Barbara
Et ne m'en veux pas si je te tutoie
Je dis tu à tous ceux que j'aime
Même si je ne les ai vus qu'une seule fois
Je dis tu à tous ceux qui s'aiment
Même si je ne les connais pas
Rappelle-toi Barbara
N'oublie pas
Cette pluie sage et heureuse
Sur ton visage heureux
Sur cette ville heureuse
Cette pluie sur la mer
Sur l'arsenal
Sur le bateau d'Ouessant
Oh Barbara
Quelle connerie la guerre
Qu'es-tu devenue maintenant

Sous cette pluie de fer
De feu d'acier de sang
Et celui qui te serrait dans ses bras
Amoureusement
Est-il mort disparu ou bien encore vivant
Oh Barbara
Il pleut sans cesse sur Brest
Comme il pleuvait avant
Mais ce n'est plus pareil et tout est abimé
C'est une pluie de deuil terrible et désolée
Ce n'est même plus l'orage
De fer d'acier de sang
Tout simplement des nuages
Qui crèvent comme des chiens
Des chiens qui disparaissent
Au fil de l'eau sur Brest
Et vont pourrir au loin
Au loin très loin de Brest
Dont il ne reste rien.

Jacques Prévert, Paroles, 1946

*

11 Quand j'ai commencé à réagir. Il était trop tard. Il m'a dit comment veux-tu je trouve du boulot? Je lui ai répondu, ça m'étonnerait que ces gens qui montent chez moi vont te trouver du boulot. Il m'a dit si, dans une boîte de nuit, j'ai trouvé un boulot de barman, qu'est-ce que tu crois? Faut bien que je rembourse, t'es tellement près de tes sous. T'es pas tellement rock'n'roll. Je lui ai dit, arrête de te foutre de ma gueule, j'en ai rien à foutre que tu me rembourses, tu vois la porte, tu la prends et on est quittes monsieur Tristan le roi du rock'n'roll. Il m'a dit quittes de quoi? Tu veux me foutre à la porte et me quitter. Je lui ai dit oui, j'ai envie que tu partes. Il m'a dit ça marche pas comme ça, il m'a traitée de pute et a commencé à fouiller dans mon bureau, je lui ai dit d'arrêter de fouiller, il m'a dit qu'il avait perdu son briquet et que j'arrête de l'emmerder, je l'ai retourné par la manche et il m'a retourné une gifle, il a cassé mes lunettes à verres fumés, je me suis retrouvée sur le parquet, j'ai pris deux coups de pieds, un dans la poitrine, l'autre dans la cuisse.

Xavier Durringer, Histoires d'Hommes, 2003

*

« Allez-vous-en tous ! Allez rejoindre vos régiments ! Et vivement ! qu'il gueulait.

— Où qu'il est le régiment, mon commandant ? qu'on demandait nous...

— Il est à Barbagny.

— Où que c'est Barbagny ?

— C'est par là ! »

Par là, où il montrait, il n'y avait rien que la nuit, comme partout d'ailleurs, une nuit énorme qui bouffait la route à deux pas de nous et même qu'il n'en sortait du noir qu'un petit bout de route grand comme la langue.

Allez donc le chercher son Barbagny dans la fin d'un monde ! Il aurait fallu qu'on sacrifiât pour le retrouver son Barbagny au moins un escadron tout entier ! Et encore un escadron de braves ! Et moi qui n'étais point brave et qui ne voyais pas du tout pourquoi je l'aurais été brave, j'avais évidemment encore moins envie que personne de retrouver son Barbagny, dont il nous parlait d'ailleurs lui-même absolument au hasard. C'était comme si on avait essayé en m'engueulant très fort de me donner l'envie d'aller me suicider. Ces choses-là on les a ou on ne les a pas.

De toute cette obscurité si épaisse qu'il vous semblait qu'on ne reverrait plus son bras dès qu'on l'étendait un peu plus loin que l'épaule, je ne savais qu'une chose, mais cela alors tout à fait certainement, c'est qu'elle contenait des volontés homicides énormes et sans nombre.

Cette gueule d'État-major n'avait de cesse dès le soir revenu de nous expédier au trépas et ça le prenait souvent dès le coucher du soleil. On luttait un peu avec lui à coups d'inertie, on s'obstinait à ne pas le comprendre, on s'accrochait au cantonnement pépère tant bien que mal, tant qu'on pouvait, mais enfin quand on ne voyait plus les arbres, à la fin, il fallait consentir tout de même à s'en aller mourir un peu ; le dîner du général était prêt.

Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932.

*

– En route, qu'il dit. Et il fonce, projetant à droite et à gauche tout ce qui se trouve sur sa trajectoire. Zazie galope derrière. – Tonton, qu'elle crie, on prend le métro ? – Non. – Comment ça, non ? Elle s'est arrêtée. Gabriel stope également se retourne, pose la valoché et se met à espliquer. – Bin oui : non. Aujourd'hui, pas moyen. Y a grève. – Y a grève. – Bin oui : y a grève. Le métro, ce moyen de transport éminemment parisien, s'est endormi sous terre, car les employés aux pinces perforantes ont cessé tout travail. – Ah les salauds, s'écrie Zazie, ah les vaches. Me faire ça à moi. – Y a pas qu'à toi qu'ils font ça, dit Gabriel parfaitement objectif. – Jm'en fous. N'empêche que c'est à moi que ça arrive, moi qu'étais si heureuse, si contente et tout de m'aller voiturier dans le métro. Sacrebleu, merde alors.

R. Queneau, *Zazie dans le métro*, 1959

(texte intégral : http://bmlettres.net/IMG/pdf/QUENEAU_Zazie-dans-le-metro_texte-integral.pdf)

*

– Je suis le dernier rejeton de la puissante famille des G... y, le seul descendant authentique du dernier roi de Hongrie. Le 16 août 1866, mon père fut trouvé assassiné dans sa baignoire; ma mère, prise de convulsions, accoucha avant terme et mourut, et moi, je vins au monde de trois mois en avance sur l'horloge du château qui sonnait justement midi.

« J'ai passé les cent premiers jours de ma vie dans une couveuse surchauffée, entouré de ces soins prodigieux qui m'ont accompagné partout et qui m'ont fait prendre la femme et la sentimentalité en horreur. Plus tard, au château de Fejervar, à la prison de Pressbourg, ici, dans mon cabanon de Waldensee, ce furent des domestiques et des soldats, des gardes-chiourme, des infirmiers et des salariés qui m'ont prodigué les mêmes soins sans arriver à m'exténuer. C'était au nom de l'Empereur, de la Justice, de la Société. On ne pourra donc jamais me fiche la paix et me laisser vivre à ma guise, comme je l'entends! Si ma liberté gêne quelqu'un ou le monde, moi, je m'en fous, vous savez, on peut me fusiller, je préfère ça. D'ailleurs, ça ou autre chose, ou rien, ça m'est égal. Etre ici ou ailleurs, en liberté ou en prison, l'important c'est de se sentir heureux ; d'extérieure, la vie devient intérieure, son intensité reste la même et, vous savez, c'est bizarre où le bonheur de vivre va parfois se nicher.

Blaise Cendrars, *Moravagine*, 1956

*

Sébastien Joanniez, *Treizième avenir*, 2006

<https://www.youtube.com/watch?v=kWJBTRIQxbE>

*

Une femme et un homme en bleu de travail, gilets fluorescents, pulls jacquards et casques de chantier, construisent un algéco.

SVETLANA

Elle, elle ne parle pas bien français. Elle vient de Biélorussie. Ici, rares sont ceux qui savent où c'est exactement, quelle langue on y parle, si c'est une province ou un pays, qui le dirige, si c'est une démocratie et quand ont eu lieu les dernières élections, tout le monde pense que les biélorusses, si c'est comme ça qu'on dit et pourquoi ce serait pas comme ça, tout le monde pense que les femmes biélorusses sont blondes et grandes, et qu'elles veulent devenir top modèle, ce qui est plus facile quand on est grand et blond que petit et brun alors elles se retrouvent à quinze ans l'une sur l'autre dans des camions, valises humaines cachées sous d'autres marchandises. Des hommes leur ont fait croire que là où on est aujourd'hui vous et moi, que là où vous êtes, c'est le paradis, oui, le paradis, il serait peut-être temps de s'en rendre compte que par rapport à ailleurs, la Biélorussie par exemple, ou le Japon, le Japon c'est un bon exemple, c'est oui, le paradis, même si vos vies, nos vies, le paradis quand même, vous ne vous en doutiez pas quand même, parce que vous aussi vous avez vos problèmes, alors franchement c'est une erreur de croire, même si il n'y a pas encore eu d'explosion nucléaire, ni de tsunami, que la

révolution a été faite il y a plusieurs siècles et la dernière en 68, il y a longtemps, que tout va bien ici. Parce que pour vous, tout va mal, enfin moi depuis que j'habite ici, tout le monde me dit, ça va mal, avec la vie qu'on mène, tout le monde mène la vie, c'est bien non de mener la vie, de pouvoir mener la vie. Et elles se retrouvent prostituées sur la canebière ou ailleurs, des prostituées, il n'y en a pas qu'à Marseille ou à Paris au bois de Boulogne, le plus vieux métier du monde, mais à Limoges, mais à Caen, et leurs bras n'ont plus de veines, des bras devenus des passoirs, que des trous, et si on les croise, ça vous arrive d'en croiser, à la télé dans les docus, dans les journaux, et en vrai aussi, parce qu'elles existent, parce qu'elles marchent, en ce moment même elles marchent, elles tombent à genoux, elles dorment, elles s'éteignent comme des ampoules au milieu de leur rêve, elles se mettent du rouge à lèvres, elles attendent et surtout elles attendent, elles attendent d'être au paradis, plus ici, hein, mais le vrai paradis, et bien si on les croise, je sais pas, on a de la peine, ou on détourne la tête ou on ne les reconnaît pas parce que franchement on n'imaginait pas une biélorusse comme ça. Et moi je suis biélorusse et je ne parle pas le français tout à fait, ni l'anglais cent pour cent, pas très bien l'espagnol et seulement quelques mots d'italien, le russe c'est normal parce que tout le monde parle le russe en Biélorussie même s'il y a deux langues nationales mais là ce serait peut-être long à vous expliquer et je pose du plaquo plâtre au paradis chez vous et moi ça me va, c'est le paradis, et je travaille dans une boîte d'Intérim et il n'y a pas que des biélorusses pas du tout, je suis la seule biélorusse en fait et bon en plus je suis brune et je suis plutôt petite enfin je ne suis pas vraiment petite, mais par rapport à la taille que vous donniez à une biélorusse, donc personne ne me prend pour une biélorusse, tu es pas espagnole? Tu es pas italienne? Tu es pas polonaise? Et non je suis biélorusse.

ANDRE

Lui, il est, lui il est comme vous et moi, enfin j'imagine, enfin il en reste encore, non, lui il est français pardon, il faut s'excuser maintenant d'être français, ah parce que maintenant il faudrait s'excuser d'être français, c'est ça? Il faut s'excuser d'être français, d'être jeune, d'être en forme, d'être beau, oui, enfin il y en a qui me trouvent beau, d'avoir les dents en bon état. D'être. D'être. D'être là quoi. Ah parce que maintenant il faut s'excuser d'être là? Ah ben moi je vois pas pourquoi je m'excuserai parce que moi mes parents et puis les parents de mes parents et puis les parents des parents de mes parents, pure souche oui, du cent pour cent, j'ai rien contre les étrangers, putain j'ai rien contre eux, merde je m'excuse. Il les engage lui les étrangers, putain il travaille avec, putain les étrangers acceptent des trucs que les français veulent plus faire. Oui. Qu'on ne vienne pas me chercher avec ça. Le plat préféré des français c'est le couscous, alors, Qu'on ne vienne pas me dire que les français sont racistes. c'est bon franchement c'est bon. Je vais quand même pas m'excuser parce que j'ai épousé une française putain, (à Svetlana), pas une putain, une française, parce que je l'ai rencontrée à l'école maternelle et parce que j'ai su oui j'ai su qu'elle serait la mère de mes enfants. A l'âge qu'on avait oui, et pourtant on pouvait pas encore en faire des gosses, vu qu'on en était des gosses. Mais moi je sais, je suis comme ça, je ne me prétends pas intelligent, c'est pas de l'intelligence mais il y a des

choses que je sais et on ne le changera pas, il est comme ça. L'intelligence, personne ne le sait, si les gens comme lui, l'intelligence ça fait perdre un temps, ne le répétez pas, ça fait perdre du temps et lui ne perd pas de temps, fait ses choix, les choix qu'il faut sans attendre, à seize ans travaille déjà et même quatorze, en apprentissage. L'odeur du plâtre, il aime, se dépenser physiquement il aime, avoir des cervicales qu'on ne peut plus toucher le soir, les genoux comme au rugby après quinze plaquages, le corps juste en feu, un monument, une tour Eiffel de crasse, rester immobile, parce que même les doigts de pied ont mal, geignent, se plaignent. Si tu n'as pas entendu tes doigts de pieds gémir tu ne sais pas ce que c'est que le travail. Economiser le moindre geste, les deux seuls la journée finie, tirer une cigarette du paquet avec les dents et soulever une bière, les yeux mi-clos, comme les chiens. Le jet de bière dans la gorge avant la chaleur de la douche. Ne pas savoir comment on se relèvera le lendemain matin et se relever. Déodorant, after-shave, crème hydratante, la totale coordonnée, quand je sors de la douche ça fume. Les femmes il les aime au lit et à table. Oui il est con, bien sûr qu'il est con, mais il a pas dit qu'il était intelligent, c'est pas une excuse, il ne s'excuse pas, il déteste s'excuser.

Pauline Sales, *En travaux*, 2012